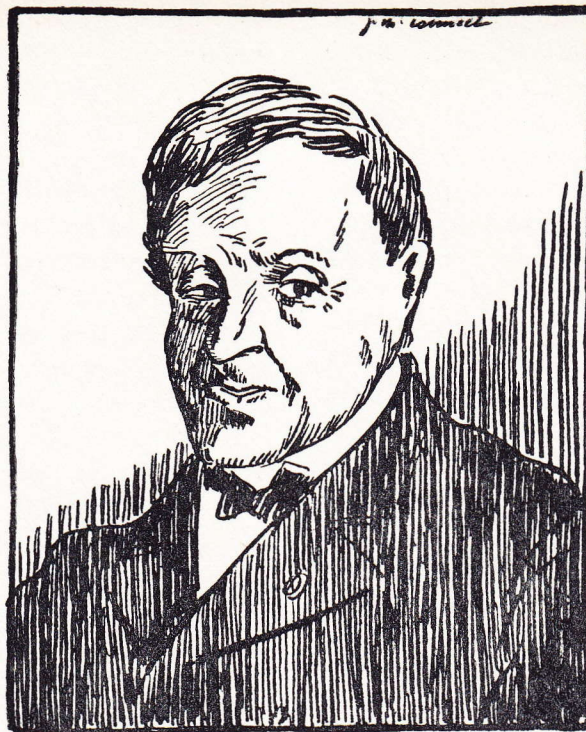




Jean - Baptiste Madou

Artiste-Peintre

1796-1877



JEAN-BAPTISTE MADOU naquit à Bruxelles le 3 février 1796, ou, suivant le calendrier de l'époque, le 14 pluviôse, an IV. Fils d'un modeste employé communal, Madou, dès son jeune âge, donna de tels témoignages d'un goût particulier pour le dessin, que ses parents firent les sacrifices nécessaires afin qu'il pût développer son talent naissant. C'est ainsi que Madou reçut ses premières leçons de dessin du dessinateur et peintre Antoine Brice, qui le prépara à l'académie, où Brice, d'ailleurs, enseignait. A l'académie, Madou remporta des succès marqués. Il fréquenta ensuite l'atelier alors réputé de Pierre François où il eut notamment Navez comme émule.

Madou exposa pour la première fois au salon de 1813. Son envoi, un dessin — *Apollon du Belvédère* — y fut remarqué et fut même acquis par la commission du Salon. Madou, contraint à gagner sa vie, donna à son tour des leçons de dessin et s'établit même comme calligraphe, art très à la mode à cette époque. Il faut cependant croire que ce métier ne l'enrichissait pas, car il

accepta, lors de la constitution du Royaume des Pays-Bas, en 1814, un emploi d'expéditionnaire au Ministère des Finances. Cet emploi encore Madou ne le conserva-t-il pas longtemps. Il fut successivement copiste chez un fabricant de savon, comptable chez un marchand de nouveautés pour entrer de nouveau au service de l'Etat en qualité de dessinateur calligraphe. C'est en cette qualité que Madou séjourna pendant un certain temps à Courtrai, où il devint même membre honoraire de la société des Beaux-Arts; il passa ensuite à Mons où s'effectuaient les travaux du canal. C'est après tout à Mons que Madou donna, pour la première fois, des témoignages irrécusables de son grand talent. Il y exposa ses premières aquarelles et y fit, notamment, ses premiers portraits, dessins remarquables par la précision du trait. En 1820, Madou retourna à Bruxelles où il avait trouvé un emploi de dessinateur chez l'imprimeur et lithographe Weissenbruch. A partir de ce moment, Madou s'adonna exclusivement au dessin et à la peinture.

Chez Weissenbruch et Jobard, Madou dessina et grava un nombre incroyable de planches. Dans son œuvre de cette époque, en majeure partie

anonyme, il y a d'ailleurs de tout : des vignettes et des frontispices pour des publications de toutes sortes, des portraits, des cartes, des plans, des dessins pour des réclames, pour des morceaux de musique, des illustrations. Ses premiers dessins sur pierre figurent dans *Voyage en Circasie*, de Taitbout de Marigny; Madou collabora également à deux ouvrages *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, de De Cloet, et *Vie de Napoléon*, de de Gréban de Saint-Martin. A part cette collaboration, Madou publia diverses planches, actuellement très rares, ayant trait à la mort et aux funérailles de Napoléon et d'autres mettant en scène les mœurs bruxelloises.

L'œuvre la plus importante de Madou, après qu'il se fut séparé de Weissenbruch, fut le recueil *Costumes du peuple de toutes les provinces des Pays-Bas* qui, à part quelques planches de Eeckhout, contient nombre de figures de Madou, dessinées d'après nature. Ces planches sont des plus remarquables par leur finesse et leur esprit. Le tirage en fut vite épuisé. Madou dessina ensuite un certain nombre de planches pour l'ouvrage *Costumes belges anciens et modernes militaires, civils et religieux*, qui parut en 1830. Les costumes anciens, que Madou dessina, sont de pure fantaisie. Parmi les ouvrages auxquels notre dessinateur collabora ensuite, il y a lieu de signaler le recueil des *Costumes de l'armée des Pays-Bas*, celui de la *Bataille de Waterloo* et celui de la *Bataille des Quatre-Bras*.

Entretemps, Madou avait publié, en 1826, chez Dero-Becker, les portraits de David et de Talma, qui venaient de mourir. Ce sont deux œuvres importantes, de toute beauté. Parmi ses autres œuvres de cette époque, il convient de citer une grande planche de la *Place de la Monnaie*, et les 66 portraits des officiers des régiments suisses licenciés en 1828. Vers ce moment, Madou se rendit à La Haye où, entre autres travaux, il fit le portrait du roi Guillaume, ainsi que ceux de nombreux personnages en renom. Il y publia également une estampe, figurant les uniformes de l'armée hollandaise, et qui est une de ses œuvres les plus rares et les plus importantes. Rentré à Bruxelles, il illustra l'*Histoire de la Toison d'Or*, de de Reichenberg; publia une vue de l'exposition de peinture de 1830, où figurait un tableau de Wappers, qui attirait la foule.

Vinrent les événements de 1830, qui firent sur Madou une grande impression. De nombreux dessins, représentant des scènes ou des acteurs de la révolution en témoignent. Il publia ensuite ses planches de l'*Inauguration de Léopold I^{er}*, et des *Uniformes de l'armée belge* qui enrichirent son œuvre déjà si considérable. Madou illustra encore

les *Souvenirs de l'émigration polonaise*, de Rottemund et *Physionomie de la Société en Europe*, depuis 1400 jusqu'à nos jours, de Collin de Plancy, œuvre qui mit le sceau à sa réputation.

Le succès de Madou, qui avait illustré cet ouvrage de quatorze admirables planches, fut, en effet, considérable. L'auteur se vit récompensé au salon de 1836 par la médaille d'or. Les dessins se trouvent actuellement au musée Fodor d'Amsterdam.

Il y a lieu de mentionner ensuite, et tout particulièrement, la série des scènes de la vie des peintres de l'école flamande et hollandaise, comprenant vingt importantes lithographies illustrant des épisodes de la vie des maîtres de l'école flamande et hollandaise. A chaque planche correspond un texte lui-même illustré de gravures sur bois d'après des dessins de Madou.

Madou était devenu entretemps professeur de dessin à l'école militaire. Sa réputation était grande; son art, populaire. Léopold I^{er} l'en récompensa par la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, que Madou obtint en 1839.

Madou se mit enfin à la peinture. Il y apporta ce même esprit de fine observation, cette même grâce et cette même sincérité qui caractérisent ses dessins. Son coloris n'a certainement pas l'éclat et la vigueur des peintres flamands contemporains; à côté d'eux, Madou est plutôt froid. Mais il a son charme particulier, sa beauté propre. Aussi le succès de Madou, comme peintre, fut-il également grand. Parmi ses œuvres principales, il faut citer *La fête au château*, exposée notamment à l'exposition universelle de Paris, en 1855; *Le Trouble-fête*, *La Chasse au rat*, qu'une gravure de Meunier popularisa, *Le Coup de l'étrier*, *L'Arquebusier...*, toutes œuvres de première importance.

Pour sa propre habitation, Madou, à l'âge de 68 ans, peignit une série de tableaux dont les sujets sont empruntés aux fables de La Fontaine. Dix ans plus tard, Madou, à la demande du roi, exécuta pour le château de Ciergnon une série de tableaux du même esprit, comprenant six grandes compositions. La dernière œuvre de Madou fut exposée au salon de 1877. C'était un portrait de M^{lle} Derivis, du théâtre de la Monnaie, dans un de ses principaux rôles.

Madou faisait les honneurs de ce salon au Roi, le 31 mars 1877, lorsqu'il s'affaissa subitement, frappé à mort.

Madou était membre de la classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale, membre des Académies d'Amsterdam et d'Anvers. Il était commandeur de l'Ordre de Léopold.



J.-B. Madou. — Les Politiques



J.-B. Madou. — Une âme expansive.

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

Bruxelles